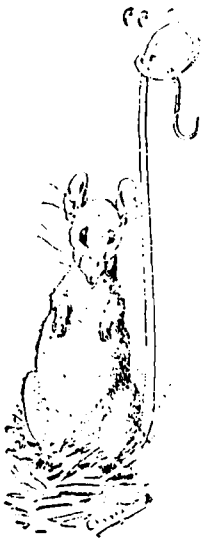


ÉCHAPPÉ BEL!



ÉUNIS par groupes de vingt dans la cour du quartier, les réservistes se morfondent sous le grand soleil, sac au dos et le fusil à la main, car il est dit dans la progression :

Mardi. De 11 heures à 1 heure et demie, théorie sur le service intérieur et les marques extérieures du respect. — Les hommes descendront en armes.

Appuyés sur leurs fusils et aussi indifférentes que possible aux balançoires du service intérieur, les hommes songent aux canettes qu'ils boiront dès que le temps de la pause sera venu.

Et les deux caporaux de l'active qui sont au centre du cercle, croyez-vous qu'un bon coup de bière leur ferait du mal et qu'ils ne seraient pas mieux à la cantine que là ?

Ah ! malheur !

Pourtant, lorsque l'adjudant se montre, le caporal Beschard recommence pour la quinzième fois la traditionnelle question :

— Vous, Lagourde, une supposition : Vous êtes assis sur un banc de l'avenue de la Gare... Passe un officier, qu'est-ce que vous devez faire ?

Lagourde. — Je dois me lever et saluer, caporal.

Le caporal. — Bien ; et si vous êtes à la musique et que vous rencontriez plusieurs fois le même officier, devez-vous le saluer chaque fois ?

Lagourde. — Non.

Le caporal. — Non, c'est inutile. Et vous, Gaboulot, comment s'appelle le capitaine Leroy ?

Gaboulot. — ???

Le caporal. — Vous ne savez pas ? Eh bien ! joignez donc un peu les talons quand on vous parle... Le capitaine Leroy s'appelle Leroy, et vous, vous êtes une betterave ; rompez !

Cependant l'adjudant Kieffer s'est insensiblement rapproché.

— Parlez leur un peu de l'hygiène, dit-il, en voilà un qui a le goût tout noir.

Puis il s'éloigne.

— L'hygiène ! l'hygiène fait Beschard, je ne sais pas quoi leur dire, moi, sur l'hygiène ! Dis donc, Thomerset, à ton tour, voilà une heure que je parle.

Mais le caporal Thomerset ne veut rien savoir. Mieux que personne, il sent que l'intervention d'une canette est absolument nécessaire.

Il déclare, en outre, être de la classe (plus que 176 demain matin), et, comme tel, il décline toute proposition étrangère à la boisson.

Alors le caporal Beschard rouvre son questionnaire et interroge à la ronde.

— Vous, là, l'homme-boue, que doit faire le soldat lorsque sonne le réveil ?

L'homme-boue.

— Y doit s'éveiller.

Le caporal. —

Oui, bien sûr : mais une fois qu'il est réveillé, qu'est-ce qu'il doit faire, doit-il se rendormir ?

L'homme-boue.

— Non, sergent.

Le caporal. — Je ne suis pas sergent, je suis caporal, et d'abord tâchez de rectifier la position, hein ?

L'homme-boue.

— Ah ! non, caporal...

Le caporal. —

Alors qu'est-ce qu'il fait ?

L'homme-boue. — Y bouet son café...

Le caporal. — Oui, sans doute, il boit son café, mais n'a-t-il pas autre chose à faire ?...

L'homme-boue. — ???

Lagourde (intervenant). — Y va se décrasser.

Le caporal. — Oui, chaque matin l'homme descend au lavabo et va se laver la figure et les mains ; de plus, il doit se laver les pieds au moins une fois par semaine.

— Ah ! ben, moi, fit une voix, c'est pas pour mentir, mais v'là bien trois ans que je ne les ai pas lavés...

Un éclat de rire général et bien mérité accueillit cette vaillante déclaration.

Le caporal se retourna et dit :

— Qu'est-ce qui ne s'est pas lavé les pieds depuis trois ans ? où est-il ce pied de chou-là que je te l'envoie à la corvée de cantine jusqu'à la gauche ?

Alors, stoïque, un homme sortit des rangs, et Godimus était le nom de cet homme... Et cet homme dit qu'il était né dans le pays d'Épernay, et qu'il savait tresser l'osier et le joner pour en faire des corbeilles...

— Alors, fit le caporal, c'est vous qui ne vous êtes pas lavé les pieds depuis trois ans ?

— Parfaitement, caporal, même que ça m'a sauvé la vie.

Un nouvel éclat de rire accueillit ce nouvel aveu, puis après mille plaisanteries ayant trait à l'asphyxie des punaises et à la destruction des mouches, le silence s'étant peu à peu rétabli, Godimus entreprit de raconter son histoire.

— La chose date d'environ six mois, dit Godimus. A l'époque, je venais d'hériter de ma grand'mère. La vieille m'avait laissé six mille francs en billets de banque, et comme je n'ai pas beaucoup de confiance dans les notaires, je les avais gardés avec moi. Je pensais bien qu'ils ne pouvaient pas se gâter dans le fond de ma malle, n'est-ce pas ?

Et puis je me disais : Un de ces jours, si je trouve quelque chose pour les placer, je les placerai, voilà tout. A l'époque, comme je vous disais donc, j'é-

LE PASSÉ ET L'AVENIR



Lui. — Aimez-vous sa voix, mademoiselle ?

Arline. — Certainement. C'est une prima donna qui a beaucoup d'avenir.

Lui. — Oui ; et joliment de passé aussi.

tais employé chez un marchand vannier de Reims, et je m'étais bien gardé de rien dire des 6,000 balles, car là-dessus faut jamais avoir la langue trop longue. Ces choses-là ça fait loucher le monde. Ah ! oui, vrai ? on ne s'mélie pas assez ! Y a des gens qui savent tout. Où qu'ils vont le chercher, j'en sais rien, mais y savent tout, ainsi, tenez, v'là moi...

... Ou plutôt, non, voilà la chose. Un soir j'étais monté dans ma chambre et j'avais posé ma chandelle à terre, j'étais éteint, j'allais me coucher... Je retire donc mon tablier et ma veste, et puis ensuite mes souliers et mes chaussettes !

Mais à peine que je les avais ôtées, voilà qu'un grand cri part de dessous mon lit :

— Ah ! salaud ! salaud de salaud !

Aussitôt un homme sort de là-dessous et se carapate vers la porte.

— Salaud ! qu'il dit encore, tu peux donc pas te laver les pattes ! Ah ! fignant, va ! tu me la coupes ! J'aurais scionné ! mais tant pis ! Ah ! salaud, va !

Puis il disparut.

Faut croire qu'il avait été élevé sur les genoux d'une marquise, le copain, puisque mes pieds le dégoûtaient ; toujours est-il que si j'avais eu les pieds propres, je ne serais plus du monde à l'heure qu'il est, ni mes six mille balles non plus. Et voilà pourquoi je ne les ai pas lavés depuis trois ans.

Sur cette bonne parole, le caporal Thomeret passa la semaine à Godimus, et comme l'heure de la pause venait de sonner, nous le portâmes triomphalement à la cantine où il ne paya pas moins de vingt-quatre canettes.

C'était bien son tour, du reste.

GEORGES AURIOL.

MODE MALENCONTREUSE



Madame Colas. — Votre mari n'a pas l'air à s'amuser au bal, ce soir.

Madame Paineau. — C'est ma revanche. Il me trouvait décolletée. Alors, je l'ai décidé à me prêter ses bretelles, pour me mettre à la mode.

AFFECTION SINCÈRE

Un vieux général retiré de la vie militaire raconte dans un dîner une épisode de sa vie.

— Un jour, dit-il, je rendais visite à l'un des rois des îles Fidji. Me rappelant que déjà un missionnaire de mes amis était passé par là, je demande au roi s'il ne l'avait pas connu.

— Oui, répond le roi, avec un sourire ironique sur sa figure.

— N'est-ce pas, lui dis-je, que c'était un bon homme.

— Oh ! magnifique, j'en ai mangé la moitié à moi seul.